

# La méthode CAFÉ

Engager les élèves dans un processus d'évaluation quotidien  
pour un enseignement efficace



GAIL BOUSHEY ET JOAN MOSER

# Introduction : l'origine de la méthode d'évaluation CAFÉ



Passons d'emblée aux aveux: bien que le présent guide et la méthode qu'il décrit soient fondés sur la recherche, nous ne les avons pas élaborés dans un cadre scolaire. Ils nous ont été inspirés alors que, sur une plage, nous parlions de la frustration que nous causaient les programmes de lecture. Et, oui, comme une majorité d'enseignants, nous emportons en vacances les difficultés qui nous tourmentent.

À la plage, donc, nous discutons d'évaluation, des habiletés enseignées et du peu de suivi que nous semblions faire avec les élèves. Nous enseignons des stratégies et les affichions au babillard, à la vue permanente d'élèves qui ne les consultaient pas. Aléatoires et peu organisées, nos pratiques ne nous permettaient pas d'aider les élèves à donner un sens aux stratégies, à s'en servir pour progresser ou pour résoudre leurs difficultés de lecteurs.

Enfin, nous nous sommes posé la question: « De quelles habiletés s'agit-il ? » Nous avons alors constaté que toutes les habiletés que nous enseignons aux élèves appartenaient aux domaines de la compréhension et de la fluidité et, bien sûr, que l'exactitude, ou adéquation\*, était une clé indispensable aux apprenants. Le quatrième et dernier domaine correspond au vocabulaire, que la recherche reconnaît parmi les habiletés des lecteurs compétents. Nous avons appelé ce domaine « Étendue du vocabulaire », un nom qui reflétait notre volonté d'aider les élèves à enrichir leur vocabulaire et nous permettait de créer un acronyme accrocheur: Compréhension (C), Adéquation (A), Fluidité (F) et Étendue du vocabulaire (É). L'acronyme CAFÉ évoque aussi notre désir de pouvoir choisir les habiletés que nous désirons enseigner, et non être contraintes par un ensemble d'habiletés établies, ordonnées et assignées arbitrairement par quelqu'un qui ne connaît pas nos élèves.

Le menu de stratégies CAFÉ reprend les habiletés que nous avons étudiées et employées dans nos salles de classe, mais il existe d'autres stratégies de lecture. Nous vous invitons donc à vous servir de notre menu comme point de départ ou comme fondement sur lequel poser la compréhension, l'adéquation, la fluidité et l'étendue du vocabulaire. Vous pourrez y ajouter des stratégies importantes ou d'autres, prescrites par les autorités dont relève votre école. Il s'agit d'une méthode souple que chaque classe, école, conseil ou commission scolaire peut adapter à ses besoins particuliers.

Malgré ses origines en apparence frivoles, la méthode CAFÉ nous a permis de donner plus de cohérence et de structure au travail avec les élèves. Elle reflète notre conviction selon laquelle chaque élève qui apprend la lecture a des besoins qui lui sont propres, mais aussi que les lecteurs de tous âges ont besoin d'être guidés et soutenus pour gagner en autonomie et en autoréflexion.

\* Aussi communément appelé « précision ».

## Les méthodes d'évaluation : pour quoi faire ?



### *Nos parcours respectifs : celui de Gail*

*Je me rappelle une situation humiliante qui remonte au début de ma carrière. Un jour, après avoir appelé un élève pour l'évaluer, j'ai dû le renvoyer à sa place sans avoir fait mon travail, parce que je manquais cruellement d'organisation. En quête de conseils, j'ai appelé Joan. L'évaluation en question visait à déterminer le niveau de lecture de l'élève ; c'était bien avant les actuelles fiches d'observation individualisées. Après ma conversation avec Joan, j'ai installé mon espace d'évaluation. J'ai placé, sur le comptoir de la salle de classe, tous les stylos, dont mon préféré — à pointe fine et encre noire —, avec lesquels je pourrais noter toutes les méprises de l'élève sans avoir de difficulté à me relire. Je disposais désormais d'une boîte d'évaluation contenant des chemises bien étiquetées et bien rangées. J'avais entendu dire que 80 pour cent de ce que nous faisons dépendait de notre allure, et mon espace d'évaluation avait fière allure.*

*Le jour où j'ai rappelé le même garçon pour l'évaluer, j'étais confiante, sachant que je n'aurais pas à farfouiller pour trouver mon stylo et la feuille à remplir. J'ai pris de nombreuses notes, croyant que tout ce que l'élève dirait ou ferait allait m'aider. Mais j'avais le sentiment persistant de ne pas bien faire les choses. Est-ce ainsi que les autres enseignants prennent leurs notes ? Que font-ils de ces notes par la suite ? Heureusement, l'évaluation n'était qu'un inventaire des compétences élémentaires en lecture, presque « à l'épreuve des enseignants », comme on disait alors. L'élève lisait, je lui posais quelques questions, puis je sortais le tableau de correspondance du taux de précision, sur lequel je trouvais le niveau de lecture d'après le nombre de mots lus correctement et de bonnes réponses aux questions posées. Tout était prévu et ordonné. On m'indiquait le niveau de l'élève. D'accord, mais... ensuite ?*

Pendant bien des années, nous nous sommes fait dire que les évaluations devaient guider l'enseignement. Ce que nous lisions traitait surtout de la différenciation pédagogique, et cela nous paraissait tout à fait sensé. Il y avait pourtant un ennui : comment devons-nous procéder ? Nous étions de très efficaces administratrices d'évaluations, et nous savions l'importance des évaluations pour le suivi du progrès des élèves. Cependant, quand venait le moment d'utiliser nos évaluations pour déterminer précisément ce que les élèves devaient apprendre ou d'organiser toute l'information de manière à la rendre concise, pertinente et facile à employer, nous étions dans une impasse.

Pendant plusieurs années, nous avons enseigné dans un conseil scolaire qui utilisait un programme de lecture élémentaire. À l'époque, le programme visait avant tout l'enseignement de la matière au groupe-classe, tous les élèves apprenant les mêmes concepts et stratégies de lecture. Certains de nos élèves réussissaient, surtout ceux qui avaient tendance à apprendre malgré nous. Bon nombre progressaient, mais pas à la hauteur de nos attentes. Enfin, il y avait les élèves à risque, qui progressaient à peine. Ceux-ci accusaient du retard en entrant dans nos classes, et nous espérions qu'ils le rattraperaient durant l'année. Or, le contraire se produisait. Le progrès de ces élèves était loin de combler l'écart les séparant du reste de la classe qui, elle, continuait d'avancer. Nous savions que, si ces élèves ne progressaient que minimalement, ils se retrouveraient, chaque année, de plus en plus loin derrière.

En même temps, nous nagions dans les évaluations de la lecture et les utilisions pour nous renseigner sur les forces et les lacunes de nos élèves. Plus nous en apprenions sur les élèves, plus le programme de lecture nous frustrait. Nous étions là, devant une salle pleine d'élèves aux besoins et aux champs d'intérêt différents. Grâce aux évaluations, nous connaissions les besoins spécifiques de chaque élève, mais nous enseignions le même programme uniformisé à toute la classe, alors que les élèves n'entraient pas tous dans le même moule !

L'enseignement au groupe-classe était juste ce qu'il fallait à quelques élèves pour avancer en lecture. Par contre, la majorité nécessitait tout autre type de regroupement. En qualité d'enseignantes, nous aurions voulu être capables de rencontrer les élèves individuellement et en petits groupes, sans interruptions. Mais comment pouvions-nous à la fois avoir une conférence individuelle, animer un petit groupe et tenir le reste de la classe occupé ?

C'est à ce moment-là (2006) qu'est née la méthode des 5 au quotidien, qui enseigne aux élèves à travailler tour à tour et de manière autonome à cinq activités de littératie distinctes : lecture à soi, lecture à un autre, travaux d'écriture, étude de mots et écoute de la lecture. Grâce à cette méthode, nous avons le temps de rencontrer des élèves individuellement et en petits groupes pendant que le reste de la classe s'exerçait à lire de manière significative et autonome.

Dans nos classes, les 5 au quotidien donnaient de si bons résultats que, chaque jour, nous nous étonnions du degré d'autonomie des élèves. Nous nous réjouissions du temps que les élèves avaient désormais pour s'exercer à lire et à écrire ; nous avons même constaté des progrès attribuables au temps de pratique supplémentaire. Nous avons amplement le temps de travailler avec de petits groupes. Même l'encadrement pédagogique des lecteurs en difficulté devenait possible.

Néanmoins, le fait d'avoir découvert comment occuper le reste de la classe soulevait de nouvelles questions :

- ◆ Comment organiser toutes les données d'évaluation de façon à les rendre utiles ?
- ◆ Comment faire le suivi des forces et des objectifs de chaque élève de manière à maximiser le temps passé avec lui ?
- ◆ Qu'en est-il des « groupes flexibles » ? Y a-t-il moyen d'utiliser une variété et une souplesse dans les regroupements ?
- ◆ Comment enseigner efficacement les stratégies de lecture afin que élèves sachent appliquer leurs connaissances et leurs compétences dans divers contextes ?

Bien des enseignants se posent ces mêmes questions, auxquelles nous répondons par la méthode CAFÉ. Le marché propose de nombreux et excellents outils d'évaluation ; dans notre travail avec les élèves, nous employons quelques-uns de ces outils, surtout en début d'année. Toutefois, nous n'avons jamais trouvé d'outil qui présente une façon simple et commode d'intégrer l'évaluation à la lecture et aux discussions quotidiennes ayant lieu dans nos ateliers de littératie. La méthode CAFÉ est fondée sur les plus récentes études au sujet du développement de lecteurs compétents. Elle propose un vocabulaire que les enseignants et leurs élèves peuvent employer pour travailler ensemble, se fixer des objectifs et consigner les apprentissages et les progrès.

La méthode CAFÉ plaît aux enseignants par sa simplicité. Elle ne nécessite pas de grandes dépenses ou de formation pointue et ne bouleverse ni la structure ni le déroulement des ateliers de littératie. Plutôt, elle propose un cadre de conférence, une terminologie pour parler de l'apprentissage de la lecture et un système pour suivre le progrès et favoriser l'autonomie des élèves. À notre avis, si les enseignants s'intéressent toujours aux nouvelles méthodes d'évaluation, c'est qu'ils n'ont pas encore trouvé de méthode qui s'intègre facilement aux ateliers de littératie. La méthode CAFÉ répond à ce besoin.

## Les fondements de la méthode d'évaluation CAFÉ



### *Nos parcours respectifs : celui de Joan*

*Un jour de la fin d'octobre, au début de ma carrière d'enseignante, j'étais assise face à une mère particulièrement hargneuse. C'était une rencontre de parents et enseignants, et la mère était certaine que je n'avais pas remarqué combien sa fille était « brillante » ni ne savais comment favoriser son développement. Malheureusement, elle avait raison. Sa fille était extrêmement brillante, et je ne savais trop comment l'aider.*

*Les paroles de cette femme étaient si mordantes que, cette nuit-là, je n'ai pas dormi. Dans mes entretiens avec les parents, j'avais toujours réussi à me tirer d'affaire de manière charmante. Après tout, ma famille ne me disait-elle pas capable de « déplacer des montagnes ! » J'étais bouleversée. Je détenais une maîtrise en enseignement de la lecture et j'avais étudié les travaux de chercheurs, mais j'ignorais comment évaluer un élève afin de le faire progresser, quel que soit son niveau de compétence. Je devais absolument trouver de meilleures façons de reconnaître les forces et les faiblesses de manière à aider les élèves les plus doués d'une classe aussi bien que les élèves en difficulté.*

En cette ère d'imputabilité et de diversité accrue, il nous faut des dossiers qui documentent précisément l'enseignement dont chaque élève a besoin pour développer ses habiletés. Aujourd'hui, quand nous enseignons et affichons une stratégie, les élèves la comprennent et savent comment elle s'insère dans leur vie de lecteur.

Simple, la méthode CAFÉ est formée des éléments suivants :

1. L'enseignant tient un cahier de notes comprenant quelques fiches d'observations importantes, dont un calendrier, des fiches de conférence individuelle et des agendas de groupes de stratégie. Le présent guide contient les modèles de fiches (en annexe) ainsi que des exemples de fiches remplies (dans le texte) qui vous aideront à débiter.

Le cahier de notes de conférence, ou *pensine*<sup>\*</sup>, contient les fiches indispensables.



\* Tirée du vocabulaire d'Harry Potter, une *pensine* désigne un récipient où sont consignées toutes nos pensées. Par analogie, dans cet ouvrage, la *pensine* est le cahier de notes CAFÉ où l'on peut consigner toutes nos idées.

2. Au cours des conférences de l'atelier de littératie, les élèves rencontrent l'enseignant afin d'être évalués, de recevoir un enseignement ciblé et explicite, d'établir leurs objectifs et de faire le suivi de leurs progrès. L'enseignant note le progrès sur la fiche d'objectifs du cahier et inscrit la conférence suivante au calendrier ; l'élève écrit son objectif au tableau CAFÉ de la classe.

L'enseignante,  
en conférence  
avec un élève



3. L'enseignant planifie les leçons à donner à de petits groupes d'élèves ayant les mêmes besoins dans un des domaines de la méthode CAFÉ. Ces groupes sont variables et formés d'après les besoins des élèves plutôt que leur niveau de lecture. Souvent, l'enseignant rencontre des groupes d'élèves qui lisent des livres de niveaux différents, mais travaillent au même objectif (par exemple, la fluidité ou l'étendue du vocabulaire).



Laurence travaille avec un petit groupe d'élèves qui lisent des livres différents, mais s'exercent à la même stratégie.



4. L'enseignement au groupe-classe dépend des besoins en évolution de plusieurs élèves. Aussi, nous employons souvent des textes sélectionnés pour la lecture à voix haute ou tout autre matériel pédagogique.

Enseignement au groupe-classe : Chantal enseigne une stratégie de compréhension nécessaire à la majorité des élèves de sa classe.



Comme il est plus facile de comprendre la méthode CAFÉ en la voyant en pratique, le présent guide montre de nombreux exemples de conférences individuelles, de petits groupes apprenant chacune des quatre composantes de la méthode et d'enseignement au groupe-classe. La majeure partie du guide explique les conférences individuelles liées aux objectifs du menu CAFÉ, car, selon cette méthode, nous devrions consacrer beaucoup plus de temps à l'enseignement individuel qu'à l'enseignement collectif.

## La base de recherche de la méthode CAFÉ

C'est pendant nos études de cycle supérieur, tout au début de nos carrières, que nous avons entrepris la recherche qui sous-tend la méthode CAFÉ. Ce processus éducatif nous a ouvert les yeux et l'esprit sur l'importance de la recherche et de ses applications nombreuses en classe. Notre connaissance de la recherche nous a donné le courage de faire ce que nous savions être juste, quoique non en vogue. Nous appelions les chercheurs nos collègues. Ils l'ignoraient, mais Frank Smith, Michael Pressley, Richard Allington, Gerald Duffy, P. David Pearson, Ann McGill-Franzen, Margaret Mooney et Regie Routman, pour ne nommer que ceux-là, se tenaient à nos côtés alors que, jour après jour, nous expérimentions leurs idées derrière les portes closes de nos salles de classe. Nous étions mandatées pour suivre fidèlement les programmes de lecture, mais ceux-ci allaient à l'encontre de ce qui, selon les chercheurs, donnait les meilleurs résultats auprès des élèves. Il nous a fallu être braves, durant nos premières années, pour persister en sens contraire des programmes autorisés. Nous nous soutenions l'une l'autre et consignions nos données afin de documenter les bons résultats que nous obtenions. Nous avons abandonné les programmes prescrits tôt dans nos carrières, mais jamais nous n'avons cessé de prendre des notes, d'observer attentivement les élèves et de baser nos décisions pédagogiques sur des données. Cette constance représente peut-être ce que nos collègues chercheurs considéreraient comme la meilleure habitude que puisse contracter tout enseignant.

La méthode CAFÉ repose sur une recherche qui a débuté il y a des décennies. Nous pourrions d'abord nommer Emmet Betts (1946), qui recommandait le jumelage d'élèves capables de lire un texte approprié de manière autonome. Dans le menu CAFÉ, cette stratégie s'inscrit dans le domaine de la fluidité, où nous insistons pour que les élèves lisent « des livres à leur pointure ». Les élèves doivent passer la majeure partie de la journée à lire des textes qu'ils sont capables de lire.

Nous sommes d'accord avec les résultats de Pressley (2006) et de Taylor, Pearson, Clark et Walpole (2000), selon lesquels les meilleurs rendements s'observent là où l'enseignement est partagé entre le groupe-classe, les petits

groupes et les individus. Plus on donne d'enseignement au groupe-classe, plus faible est la réussite scolaire, quelle que soit l'école. La méthode CAFÉ comprend un système de formation de groupes d'élèves qui est à la fois simple et complet et qui assure le progrès de tous les élèves.

Nos études de cycle supérieur en éducation spécialisée et en lecture nous ont appris à diagnostiquer les forces et les besoins des élèves et à établir, pour ces derniers, un parcours d'enseignement et d'apprentissage. À la relecture d'un article de Peter Johnston, Richard Allington et Peter Afflerbach intitulé «The Congruence of Classroom and Remedial Reading Instruction» (1985), nous retrouvons la pierre angulaire qui guide notre travail depuis plus de vingt ans :

*Pour développer des stratégies heuristiques, ou axées sur des objectifs, les apprenants doivent avoir des objectifs clairs... Il importe de tenir compte de l'interaction entre les différents objectifs, cadres, méthodes et matériel pédagogiques auxquels l'apprenant est exposé. Qui plus est, les conseils scolaires doivent coordonner l'enseignement correctif et l'enseignement traditionnel. Lorsque l'enseignement de la lecture est différent, dans les cadres traditionnel et correctif, l'enseignement dans un cadre nuit à l'enseignement dans l'autre en compliquant, pour les élèves, la mise en application des nouveaux apprentissages. (Johnson et autres, 1985, p. 474, 475) [traduction libre]*

C'est donc cet élément d'information appris de longue date qui nous a fait comprendre que chaque élève méritait un programme adapté à ses besoins. Qu'il s'agisse d'interventions, de conférences individuelles ou de travail en petits groupes, notre but demeure toujours le même : répondre aux besoins de chaque élève par un enseignement personnalisé. Révolue, l'époque où nous nous contentions de « passer à travers la matière ». C'est l'enseignement intensif, explicite et étayé qui permet aux élèves de devenir des lecteurs compétents, quel que soit le texte lu.

La planification du déroulement des leçons s'est révélée complexe. Comment gérer la paperasse ? Comment déterminer la prochaine leçon à enseigner en petits groupes et individuellement ? Que faire ensuite ? Notre livre *Les 5 au quotidien* nous avait indiqué quoi faire avec le reste de la classe pendant que nous travaillions auprès de petits groupes ou d'un élève. Mais encore fallait-il savoir comment nous trouverions, chaque jour, le temps de rencontrer tous nos élèves. Aux écoles où nous enseignions, l'effectif de nos classes variait entre vingt-quatre et trente-quatre élèves. Le concept d'équité pédagogique nous donnait du fil à retordre. Devons-nous accorder le même temps à tous les élèves ? Y a-t-il des élèves qui ont besoin de plus ou de moins de temps d'enseignement ? Cela est-il juste ? Nous souscrivons à la récente recherche de Richard Allington en ce qui a trait à l'équité pédagogique :

*Les enseignants qui réussissaient le moins bien croyaient qu'être équitable signifiait donner le même enseignement à tous les élèves, quels que soient leurs besoins. Par contre, pour les enseignants exemplaires que nous avons observés, enseigner équitablement signifiait employer des moyens pour réduire l'écart des différences entre les élèves. Au début de l'année, les enseignants exemplaires suivaient en grande partie la recherche en consacrant plus de temps d'enseignement aux lecteurs les plus faibles de la classe qu'aux autres. Puis, ils diminuaient la durée de l'attention accordée à mesure que ces élèves amélioraient leurs aptitudes. (Allington, 2009b, p. 11) [traduction libre]*

Faisant bonne mesure, Connor a observé que «le fait d'assigner plus de travail autonome aux meilleurs lecteurs» (2007) ne lésait personne. Ainsi, le dicton «équité n'est pas synonyme d'égalité» s'appliquait à notre travail avec les élèves. Nous n'avions plus le «devoir» de rencontrer individuellement chacun de nos élèves chaque jour. De toute façon, il n'y a pas assez d'heures dans une journée pour le faire. Mais l'inquiétude fait qu'on ne tient pas compte de ce genre de réalité, et on croit toujours qu'on devrait en faire davantage.

Des années d'essais, de recherche et de peaufinage ont été nécessaires à l'élaboration de la méthode CAFÉ ainsi qu'à l'évaluation et à la gestion de notre enseignement. Cette méthode est un travail en cours, car nous continuons d'étudier ses bons résultats et de chercher à y incorporer des pratiques qui amélioreraient l'enseignement, l'apprentissage et le soutien que nous donnons aux élèves.

## Nous sommes des œuvres en cours... tout comme la méthode CAFÉ

La méthode CAFÉ continue d'évoluer à mesure que s'approfondit notre connaissance des élèves, de la littératie et de ce que signifie être un lecteur stratégique, autonome, réfléchi et compétent. Mais elle est suffisamment au point pour que nous la partagions avec vous au moyen du présent ouvrage.

Il y a trois ans, nous avons écrit notre premier livre, sur les 5 au quotidien, notre méthode pour aider les élèves à travailler de manière signifiante et autonome. Nous avons alors, à nous deux, plus de cinquante années d'expérience en enseignement. N'ayant aucune publication professionnelle à notre actif, nous n'osions trop espérer qu'on nous lirait. À peu près en même temps, nous avons lancé un site Web afin de pouvoir communiquer avec nos éventuels lecteurs et le public de nos présentations.

Nous étions loin de nous douter que ces deux actions — publication

d'un livre et lancement d'un site Web — changeraient nos vies à jamais. Au cours des deux dernières années, des milliers de nos lecteurs nous ont posé des questions par l'entremise du site et ont bavardé avec nous lors de présentations que nous avons faites un peu partout au pays et dans le monde. Nous avons trouvé très valorisant de répondre à ces questions et parfois dégrissant de devoir répondre en toute honnêteté: «Nous ne savons pas. Nous n'y avons jamais pensé.»

En cette ère de l'Internet, des forums ont lieu entre enseignants qui ont essayé les 5 au quotidien et qui expérimentent la méthode d'évaluation CAFÉ dans leurs salles de classe. Les mots nous manquent pour décrire le sentiment étrange que nous procurent les coups d'œil que nous jetons sur ces forums.

Deux dénominateurs communs ressortent des conversations que nous avons avec nos collègues et de celles qu'ils ont entre eux:

- ◆ Les enseignants sont consciencieux et veulent faire les choses «correctement». Ils souhaitent un étayage qui les soutiendra dans leurs efforts vers ce but.
- ◆ Les enseignants se sentent offensés quand on leur remet un programme en leur disant: «Voici la marche à suivre; n'y dérogez pas.» Ils veulent être libres d'adapter le programme pédagogique aux besoins des élèves qu'ils côtoient jour après jour.

Nous avons écrit le présent livre pour répondre à ces deux besoins. Mais notre méthode n'est pas un programme clé en main et ne sera jamais un produit définitif. Nous ne nous considérons pas comme les créatrices ou les vendeuses d'un programme; nous sommes des enseignantes. Enseigner est à la fois notre profession et ce que nous faisons le mieux. Notre travail quotidien avec les élèves nous suggère sans cesse des façons d'améliorer la méthode CAFÉ. Lorsque vous nous écrivez ou que vous affichez vos astuces sur les babillards, nous ne pouvons que constater que vous avez amélioré la méthode.

Tout cela pour dire que le contenu de ce livre peut différer légèrement de celui que nous vous avons montré lors d'une présentation que nous avons faite il y a deux ans ou de ce qui sera publié par la suite. Nous espérons que nos tâtonnements d'enseignantes en évolution constante vous autoriseront à parfaire ce contenu et à l'adapter aux besoins de vos élèves et de votre horaire.

Nous vous souhaitons d'en apprendre autant sur vos élèves et leurs capacités en lecture que nous en apprenons sur les nôtres chaque jour. Et nous vous invitons à nous faire part des modifications que vous apportez à nos lignes directrices, afin de créer une méthode d'évaluation encore plus solide. Et maintenant, bienvenue au CAFÉ!